

vent permit de porter au sud. Par la latitude de cette terre, on jugea que c'était une partie de la Terre du Feu, peu éloignée d'un débouquement méridional du détroit de Magellan. Il parut fort étonnant aux Anglais que les courans les eussent jetés si loin à l'est. Toutes leurs estimates les supposaient de plus de 10° à l'ouest de cette terre. Au lieu de 19° de longitude, qu'il croyaient avoir connu, il se trouvait qu'ils n'en avaient pas fait la moitié. Ainsi, loin d'entrer, comme ils s'en étaient flattés, dans un climat plus doux et dans des mers plus tranquilles, ils se virent obligés de se rapprocher du pôle et de lutter encore contre ces terribles vents d'ouest, dont ils avaient tant éprouvé la fureur. Les maladies commençaient à se répandre; de jour en jour la mortalité augmentait sur chaque bord; et, pour dernier découragement, l'escadre était fort diminuée depuis trois jours, par la séparation de deux de ses principaux bâtimens, *le Severn* et *la Perle*. On ne les revit plus. L'opinion générale fut qu'ayant été moins favorisés que les autres par le vent et par la lune, il avaient fait naufrage sur la côte.

On fit route au sud-ouest avec un très-beau temps qui dura jusqu'au 24. Mais au-delà des 60° de latitude sud, et suivant l'estime à 6° à l'ouest du cap Noir, on retomba dans des agitations si violentes, que le chef d'escadre perdit de vue ses quatre autres vaisseaux, qui, malgré les plus terribles orages, n'avaient pas cessé jusqu'alors de